

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Le premier sélectionné olympique guadeloupéen : Maurice Carlton

Harry P. Mephon

Number 124-125, 2e trimestre–3e trimestre 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1043187ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1043187ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mephon, H. P. (2000). Le premier sélectionné olympique guadeloupéen : Maurice Carlton. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (124-125), 13–19. <https://doi.org/10.7202/1043187ar>

Le premier sélectionné olympique guadeloupéen : Maurice Carlton

par
Harry P. Mephon

« ... la Guadeloupe a toujours été un pourvoyeur de champions. Les choses ne datent pas d'hier, elles datent d'avant hier, puisque le premier Guadeloupéen à avoir été sélectionné dans l'équipe de France d'athlétisme, l'équipe de France olympique, ce fut le bassetterrien Carlton, qui a participé aux jeux Olympiques de 1936, déjà sur le sprint ; et Carlton est malheureusement dans l'oubli et même de la mémoire des guadeloupéens qui ont pensés que l'aventure sportive avait commencé après la guerre et bien, déjà avant la guerre, il y avait une représentation de la Guadeloupe aux jeux Olympiques donc cela date depuis longtemps ».

Ainsi s'exprime Roger Bambuck¹ ancien secrétaire d'Etat à la Jeunesse et des Sports lors des cérémonies du trentenaire du C.R.E.P.S. Antilles-Guyane. Il précise un passé récent disparu des mémoires locales et nationales². L'aventure olympique guadeloupéenne ne commence pas avec nos récents champions. Marie-Josée Pérec, Patricia Girard, Jean Rosier, Claude Issorat et Laura Flessel ne sont que des héritiers du passé. Le développement de la médiatisation du sport pousse à accélérer l'histoire et faire des agents des consommateurs de spectacles sans s'attarder aux acteurs. Le but de cet article vise à présenter une élite sportive guadeloupéenne dans son contexte : les revendications des années 30.

1. Discours de Roger Bambuck, Inspecteur Général de l'éducation nationale, Ancien secrétaire d'Etat de la Jeunesse et des Sports, ancien recordman du monde sur 100 m, lors des cérémonies du trentenaire du CREPS Antilles-Guyane, Abymes mars 1996.

2. Une récente thèse sur le sport en Guadeloupe l'ignore totalement. Aucune citation dans *Sport et assimilation, les enjeux du corps performant de la colonie au département (1914-1965)*, J. Dumont, Thèse de 3^e cycle Université Antilles-Guyane, 1999. 364 p.

L'ESPACE DES SPORTS EN GUADELOUPE

Le sport est un phénomène social récent en Guadeloupe, il apparaît en fin du XIX^e siècle. Cette époque correspond à la pacification des mœurs dans la colonie, une maîtrise de la violence³, conséquence de l'abolition de 1848, mais surtout de l'application des lois de la Troisième République qui donnent aux nouveaux libres, de nouveaux droits et des aspirations aux libertés dont ils furent toujours privés⁴. On assiste à de nouvelles formes d'affrontements, notamment les luttes syndicales. Dans le domaine des pratiques corporelles, des prosélytes vont développer dans la sphère religieuse, la gymnastique française à travers les mouvements des Sonis et l'action du père Durand. A la même époque, la Première Guerre mondiale va induire une politique d'hygiène et de préparation militaire avec le docteur André Pichon⁵.

L'introduction des sports dans la colonie est en opposition avec les anciennes pratiques corporelles, les défis physiques festifs surtout pratiqués dans des espaces sociaux stigmatisés : les veillées mortuaires et les « Lewoz »⁶. Le sport, permet l'expression d'un nouveau style de vie en Guadeloupe, de nouveaux spectacles génèrent de nouveaux héros.

Les années 30 marquent une époque importante dans la transformation de l'espace des sports de l'île. Il est très dynamique si le football et la gymnastique sont les sports dominants, les pratiques sportives sont variées. S'observent dans la colonie, le cyclisme, le nautisme, les sports hippiques, l'aéronautisme, le tennis. Ces pratiques se répartissent en fonction d'un ordre socio-racial et d'une opposition laïque/catholique. Une lutte s'opère pour le contrôle de la jeunesse et la définition de la manière légitime de pratiquer autour du scoutisme. La méthode se divise en deux influences : une laïque qui se fait appeler les « Eclaireurs de France ou encore « boys-scouts », par opposition à une religieuse, les « scouts ».

Les premiers talents sportifs guadeloupéens s'observent dans l'île dans le football avec les joueurs des grands clubs de Basse-Terre et de Pointe-à-Pitre, Maurice Micaux, Fernand Pentier, Aucourt, Bottino ; dans le cyclisme, avec Ferdinand d'Alexis, dans l'athlétisme avec Cabuzel, Balderic, dans la gymnastique avec Maldelar.

3. Norbert Elias Eric Dunning, *Sport et civilisation la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994, 392 p.

4. Parmi les droits on peut citer : le droit de vote, la liberté de presse, la liberté d'association. Ces droits vont permettre une vie politique intense que vont investir les hommes de couleur et les Noirs.

5. André Joseph Pichon (1873-1923) est un militaire, chef du service de santé de la Guadeloupe, Médecin-major de 1^{re} classe des troupes coloniales, va mettre en place la préparation militaire. Développer l'hygiène surtout grâce à une société « *La Guadeloupéenne* », un vaste réseau de notables y adhère dans toute la colonie. Il publie aussi ses conceptions d'éducation physique proche de celles de P. Tissié dans la revue *La Guadeloupéenne*.

6. Les veillées mortuaires et les Lewoz sont des rassemblements festifs populaires rythmés au son de tambours : le « gwo Ka ». Lieu de chant, de danses et de luttes d'origine africaine à caractère violent.

LA RÉVÉLATION DES PREMIÈRES ÉLITES SPORTIVES GUADELOUPEENNES HORS DE LA COLONIE

Les années 30 révèlent aussi les premiers talents sportifs guadeloupéens, au niveau national et international. Les premiers sportifs des colonies arrivent en métropole⁷. Ils sont peu nombreux, mais ils étendent la dimension de l'espace du champ sportif hors des cadres insulaires coloniaux et contribuent à la connaissance de ce champ, qui demeure sans aucun intérêt pour les instances nationales. Dès les années 20, à Paris, est créé dans le milieu universitaire avec le docteur Zizine, un Martiniquais, et le docteur Edouard Chartol, un Guadeloupéen, le *Racing Club Antillais*. Ce club pratique essentiellement du football et des soirées « antillaises », de fréquents échanges se font avec le Bordeaux Etudiant Club.⁸

Edmond Roger Maurice Carlton est né à Saint-Claude le vingt novembre 1913 d'un père employé des douanes, il fait partie de la première génération de jeunes Guadeloupéens à fort capital culturel qui émigrent et pratiquent des sports dans les clubs français⁹.

Se remarque à Marseille, lors de ses études à l'Ecole d'Electricité Industrielle de 1931 à 1934, un Guadeloupéen, Augustin Arron¹⁰, licencié au Stade Marseillais Université-Club (S.M.U.C.). En 1932, il est champion d'Académie d'Aix aux 100-200-400-800-saut en longueur. En 1933, il est 2^e au championnat de France scolaire au 400 m et finaliste de la Coupe de France sur la même distance. En 1934, il est qualifié sur 300 m pour la rencontre universitaire France-Etats-Unis à Marseille. Si Augustin Arron est le premier Guadeloupéen issu des colonies à participer à des matchs internationaux c'est Maurice Carlton qui ira le plus loin dans l'expérience sportive internationale.

LE « TOLAN FRANÇAIS »

Dès 1935 le journal « l'athlète moderne » relate les exploits de Carlton : « *le Tolan Français...* » :

« C'est ainsi que l'on a surnommé déjà le Guadeloupéen Carlton qui pendant son séjour à Bordeaux, aux fins d'études, porte les rouges couleurs du Bordeaux-Etudiants-Club. »

Carlton est né à la Guadeloupe le 20 novembre 1913. Il a donc 21 ans et demi. Il est venu en France avec ses parents à l'âge de 9 ans. Il entra au Pritanée militaire de la Flèche en 1931, mais il ne s'adonna à l'athlétisme

7. On observe déjà au début du siècle des hommes comme Félix Eboué, Alexandre Buffon qui pratiquent du rugby pendant leurs études.

8. Cf. le Bec, du 24 avril 1936 « *Un bienfaiteur au Bec* », 5 juin 1936, « *Le Docteur Zizine et Racing-Club Antillais* », Le Bec du 14 mai 1937 « *Le Racing-Club Antillais à Bordeaux* » Le Bec du 9 juin 1938 « *Le Docteur Zizine reçoit le B.E.C. à Paris* ».

9. Se remarque à Bordeaux, un autre guadeloupéen George Zénon licencié à la Société Nautique Bordelaise. Il enlève avec ce club la 17^e traversée de Bordeaux. In *l'Athlète moderne* du 29 décembre 1937. A cette époque aussi on remarque d'autres guadeloupéens athlètes tels que les frères Pautrizel. Raymond Pautrizel (1916-2000) né à Basse-Terre le 13 juin 1916 deviendra professeur en pharmacie, président de l'Université de Bordeaux II, président du Bordeaux Etudiant Club. En 1956, on lui attribue la première chaire d'immunologie.

10. Augustin Arron (1911-1981), né à Anse-Bertrand, est le grand-Père de Christine Arron, l'actuelle championne et recordwoman d'Europe sur 100 m.

qu'en 1933 sous les couleurs de l'US du Mans. Ce fut l'excellent sprinter Guillochon qui décela le premier les étonnantes qualités de vitesse de Carlton, et qui le lança dans les compétitions...

En 1933 à Angers au cours du challenge Camille Collet, Carlton courait son premier 100 m et finissait derrière Guillochon qui gagnait en 11". Peu après il réalisait lui-même un temps semblable. En 1934 il remet les pointes, il affirme sa grande classe et devient vedette.

Carlton, on le sait est un universitaire, il prépare Saint-Cyr et son premier certificat de licence en Droit. Il pèse 75 kilos et ne mesure que 1,69 m : c'est dire toute sa puissance. Comme il est doué en outre d'un influx nerveux très développé, on comprendra aisément qu'il possède toutes les qualités qui font les bons sprinters. Nous n'irons pas chercher s'il les doit à la pigmentation de sa peau. Contentons-nous de penser que R. Paul a enfin un adversaire qui peut bientôt le détrôner. »¹¹

Maurice Carlton a obtenu 3 sélections en équipe de France. Ses études secondaires au lycée de Bordeaux le conduisent au baccalauréat de philosophie et de mathématique en 1931. En 1935 il fut champion de France militaire et champion de France Universitaire sur 100 m en égalant le record de France universitaire en 11", il participe aux Jeux Universitaires de Budapest. Son talent est important malgré des lacunes techniques : « ne retire-il pas son béret, lors de la demi-finale, alors qu'en plein effort et exubérant, Carlton devrait bien conseillé par un mentor « à la page » et après avoir assimilé l'A.B.C. de la technique du 100 mètres, qu'il semble totalement ignorer – réalisa 10"4/5 et même 10"3/5. Son démarrage est excellent par ses qualités physiques naturelles », mais ses fins de course prouvent qu'il ne tient pas encore la distance. »¹² En 1936, vice-champion de France sur 100 m derrière Robert Paul, il devient avec Skawinski, Marjou, Jourdan champion de 4x100 m (c'était la première fois qu'une équipe de province remporte le titre national en relais). Sélectionné sur 100 m en équipe de France il devient le premier Guadeloupéen à participer aux jeux Olympiques et ouvre une voie à de nombreux autres. L'olympia Zeitung¹³ relate son 100 m olympique il court en tête jusqu'au 60 m et termine 4^e de la première série.

LA LÉGITIMITÉ SPORTIVE DES NOIRS DES ANNÉES 30

Sur le plan sportif, les exploits de Jesse Owens légitiment le Noir sur le plan international. Cette émergence d'élites sportives noires a marqué et dérangé les mentalités de l'époque, empreintes de racisme¹⁴, l'antisémitisme notamment. Les jeux Olympiques de Berlin en 1936 qui devaient être le triomphe de la race aryenne mis en scène par le nazisme sont vécus comme un camouflet à Hitler. Même si Jesse Owens remporte 4 médailles d'or olympiques, il symbolise l'émergence des Noirs américains dans le

11. *L'Athlète moderne* du 12 juin 1935 « *Le Tolan Français* ». La comparaison est prestigieuse, Tolan est le 1^{er} athlète noir américain double champion olympique du 100 m et du 200 m des jeux de Los Angeles 1932.

12. *L'Athlète moderne* du 2 octobre 1935.

13. *Olympia Zeitung* du 3 août 1936.

14. Les lois ségrégationnistes de Jim Crow aux Etats-Unis.

sport. Dans les Jeux de Berlin, 14 des 56 médailles olympiques de l'équipe américaine ont été remportées par des Noirs (soit le quart des médailles).

Le Noir bien que critiqué par certains obtient alors une légitimité sportive internationale. Lucien Dubech le confirme, pour lui « *Le sport Olympique, fondé pour perpétuer le génie grec par un Français idéaliste, devient en 1936 un instrument aux mains des hitlériens et un triomphe pour les nègres.* » « *Symphonie en noir, Triomphe de la race noire, les Noirs indispensables, Pourquoi négliger nos noirs d'Afrique* »¹⁵ titre la presse sportive. Dès le début du siècle les originaires de la Caraïbe se révèlent au niveau international comme élites sportives. Ramón Fonst¹⁶ en 1900 est médaille d'or, à l'épée individuel et la médaille d'argent en épée pour amateurs et maîtres. En 1928 le Haïtien Sylvio Cator devient recordman du monde du saut en longueur¹⁷. Tandis que Carlton s'impose au 100 m, naît en France l'idée de s'intéresser aux ressortissants des colonies africaines à des fins sportives pour la représentation nationale au détriment de ceux des « *vieilles colonies* » caraïbéennes.

Les articles de presse sont le reflet de ce désintérêt, aucun ne s'intéresse aux « Antilles » se lit dans l'Auto : *Les footballeurs nègres de l'Oubangui-Chari*¹⁸, L'éducation physique à Conakry,¹⁹ la natation au Maroc²⁰, l'activité sportive en Nouvelle Calédonie²¹ « Sports en Indochine française... » « J'ai pu observer en Afrique équatoriale... de nombreux nègres qui remplissent des prouesses étonnantes comme coureurs, sauteurs, lanceurs de javelots etc... Choisissons les meilleurs d'entre eux, entraînons-les scientifiquement et engageons-les aux prochains jeux Olympiques : ainsi le drapeau français aura des chances d'être hissé souvent au sommet du mât, tandis que la musique jouera la Marseillaise !

C'est une idée d'autant plus intéressante que les Allemands, les Suédois, les Finlandais pour ne parler que d'eux, ne pourraient disposer des mêmes ressources, puisqu'ils n'ont pas de colonies... Le 100 m mètres plat, le 110 m haies, le 400 mètres, le saut avec la perche, etc. deviendraient donc des épreuves disputées par des Noirs américains, français, belges, anglais, etc. Le marathon même serait gagné par un cousin de Joséphine Baker ! ... Sans compter que voilà une occasion de tirer profit de nos produits coloniaux... »²²

15. Titres de l'Auto du 5, 10 août et 3 octobre 1936 suite aux victoires de Jesse Owens au 100 m, 200 m et à la longueur.

16. Ramón Fonst (31 août 1883-10 septembre 1959) est né à Cuba, il prend part à 16 ans la 2^e Olympiade sous les couleurs du Comité National Olympique de Cuba. Son nom apparaît encore dans le livre des records comme le plus jeune champion olympique d'escrime. Il gagne aux jeux de St-Louis en 1904, il remporte trois médailles d'or (fleuret individuel, fleuret par équipe, épée individuel). Cf. l'Académie d'escrime, Ramón Fonst <http://www.safari.net/~fencing/>.

17. L'Auto du 14 septembre 1928, article « Cator, recordman du saut en longueur nous parle de son exploit ». Il faut remarquer aussi que Sylvio Cator recordman du monde du saut en longueur en 7,93 m à Colombes a introduit la technique moderne du double ciseau.

18. L'Auto du 13 décembre 1928, article intitulé « les petits nègres de l'Oubangui-chari jouent au football et font du sport ».

19. L'Auto du 18 juin 1929.

20. L'Auto du 4 avril 1929 article intitulé « Où va la natation au Maroc ? »

21. L'Auto du 15 avril 1930, article intitulé « l'activité sportive et touristique aux colonies ».

22. L'Auto du 27 mai 1931.

Au lendemain des Jeux de Berlin les responsables de l'athlétisme et le journal *l'Auto* décidèrent de partir à la recherche de la perle rare. Cette entreprise appelée Mission *l'Auto*²³ se composaient de trois membres, deux responsables de la Fédération française d'Athlétisme, Georges Etling vice-président, Gaston Frémont secrétaire de la commission technique et le lieutenant-colonel en retraite Martin qui avait commandé des régiments de tirailleurs marocains dont les équipes de cross-country avaient été longtemps championnes de France. L'objectif de cette mission était triple : étudier les possibilités athlétiques de la « race noire », établir une liaison entre dirigeants sportifs de l'Afrique Occidentale Française et de France, examiner la possibilité pour les athlètes d'Afrique Occidentale Française de participer aux grandes compétitions sportives. La mission s'acheva le 5 janvier 1938 sans avoir mis la main sur le moindre athlète de valeur.

La France orientée par des visions racistes et sélectives du sport ne manifeste aucun intérêt et aucune ambition pour le sport des colonies antillaises. Ce sport colonial définit un espace propre, il se vit de manière autonome dans un espace fermé sur lui-même, sans trop de relations avec les instances françaises. On peut penser qu'à cette époque, les Noirs des « *vieilles colonies* » légitimés dans le sport, ne sont pas reconnus. Ils ne peuvent pas prétendre à la représentation nationale. Le sport montre qu'existe dans le processus colonial un traitement différentiel qui se réaffirme sous une autre forme et dans un autre domaine que l'économie. Les visées du développement des colonies de Marius Moutet privilégient les colonies orientales et africaines au détriment des « *vieilles colonies* ».

Après les jeux de 1936, Maurice Carlton prépara le concours d'entrée à l'Ecole de la France d'Outremer sans succès. Licencié en Droit il travailla à la Préfecture d'Orléans où la Deuxième Guerre mondiale le surprit. Militaire, les Allemands le firent prisonnier. A sa libération il rejoignit ses parents à Dakar où son père était administrateur en chef des colonies. Il se prépara à la profession d'avocat en 1945, il devint le collaborateur de Lamine Gueye. En 1952 il s'installa à Abidjan, au moment de la création de la Cour d'Appel. Il fut décoré de la Légion d'honneur²⁴ et il fut commandeur de l'Ordre national de Côte-d'Ivoire. En Afrique, il milita dans de nombreuses amicales antillaises, atteint d'un glaucome en 1962, il devint aveugle de façon progressive. Il mourut le 7 mai 1990 à Paris.

Avec Augustin Arron et Maurice Carlton naît, à partir des années 30, une nouvelle lisibilité de l'espace des sports en France. Des sportifs guadeloupéens et de manière générale des sportifs des colonies s'expriment à plus haut-niveau en Métropole. Les sportifs guadeloupéens de cette époque ont un fort capital culturel ce sont des étudiant et leur pratique sportive (brève) est liée à leur vie universitaire. La politique sportive de Félix Eboué avec la construction de nouveaux stades va dynamiser l'espace des sports en Guadeloupe et amplifier son expression. Les exploits de Maurice Carlton ouvrent la voie de la reconnaissance d'un capital sportif au

23. Clément Vautel, *Le journal* du 11 août 1936.

24. Il est nommé Chevalier le 26 décembre 1967 en tant que « bâtonnier de l'ordre des avocats près de la cour d'Abidjan ; 32 ans de pratique professionnelle et de services militaires », J.O.R.F. du 31 décembre 1967.

niveau olympique. Ce capital à l'état incorporé se vit à l'époque, sans aucune volonté institutionnelle de le rentabiliser. Malgré tout, cette histoire dure dans le temps et les espaces (en Guadeloupe et en France). Que signifient l'absence et l'oubli des élites sportives guadeloupéennes dans les mémoires collectives ? La question de Ralph Ellison (1952) : « *Homme invisible pour qui chantes-tu...?* » ne prend-elle pas alors toute sa modernité ?